

LE JOUR, 1944
09 août 1944

LA SOLIDARITE INTERNATIONALE ET LA PAIX

Ces journées d'août ont quelque chose de fébrile. Toutes les ardeurs de la nature, toutes les violences de la guerre s'y retrouvent. Et la définition de l'été se confond, pour l'Europe, avec la définition de l'enfer. Pauvre Europe, héritière de l'enfer. Pauvre Europe, héritière un moment de tout le patrimoine humain et qui, maintenant, le détruit et le disperse. Se peut-il que tout le bruit qui se fait, de tous les malheurs qui s'accumulent, il ne sorte pas un peu plus de sagesse, un peu plus de raison, au service de l'humanité de demain ? Et la politique se confondra-t-elle toujours avec l'ambition et la folie ? Politique, art de gouverner... Qu'est-ce que cet art qui fait tant de ravages ? La propagande allemande, la politique allemande, par exemple, qu'ont-elles eu pour objet pendant si longtemps ? On voulait qu'il y eût une race de seigneurs au milieu du pauvre monde. On voulait que le glaive remplaçât le signe éternel de l'amour et de la pitié. On voulait que l'intelligence et la force traitassent la faiblesse comme une servante indigne. Tout cela aboutit à une prodigieuse débâcle.

Il s'agit maintenant de préparer la suite des événements. De ne pas entrer dans la paix comme on est entré dans la guerre, sans doctrine et sans armes. Nous sommes directement intéressés à cette paix de demain. Elle fera notre quiétude ou notre malheur suivant qu'elle sera solide ou boiteuse, suivant qu'on reconnaîtra ou qu'on méconnaîtra le droit des grands et des petits. Nous savons aujourd'hui que l'origine des guerres peut être aussi lointaine que les nébuleuses, qu'il faut subir la guerre, qu'on soit innocent ou coupable, qu'il faut exposer ses enfants et ses biens, qu'on soit responsable ou qu'on ne le soit pas. C'est pourquoi, nulle part, en aucun pays, on ne saurait rester indifférent désormais à la conduite des hommes et des choses.

Toute la terre est intéressée à savoir comment l'Allemagne et comment la Chine sont gouvernées et comment elles le seront. Ce ne sont plus là problème nationaux et questions confidentielles. La solidarité des hommes et des nations est devenue éclatante.

De l'extrémité de la mer intérieure où notre pays a ses horizons, nous avons, comme les autres, le devoir et le droit de dire : quelle paix va-t-on faire ?...

Et les dimensions de notre territoire ne sauraient avoir un retentissement quelconque sur les droits de notre intelligence. Au terme de cette horrible guerre, quelle paix fera-t-on ? Et dont le premier objet soit d'empêcher que trop tôt, tout de suite peut-être, la guerre recommence.

De telles considérations n'ont rien de puéril ou de vain. Il n'est pas de voix si négligeable, si isolé soit-elle, qui n'ait l'obligation de se faire entendre. Cela condamne toutes les présomptions et tous les racismes.

L'intérêt des plus grandes nations, c'est que les plus petites, les plus humbles, opinent comme les autres sur le bonheur et sur le malheur de l'humanité.